

Mestieri » un franc succès. Car le pari est tenu de donner, dans des volumes attrayants, abondamment illustrés d'une iconographie choisie et informative, des textes solides, lisibles, et bien documentés.

Georges RAEPSAET

Michael PITASSI, *The Navies of Rome*. Woodbridge, The Boydell Press, 2009. 1 vol. 18 x 24,5 cm, XXIX-348 p., 14 pl., 40 fig. Prix : 45 £. ISBN 978-1-8438-3409-0.

Depuis toujours le prestige de l'armée de terre a tendance à occulter les autres armes. Ce sont les fantassins, en l'occurrence les légionnaires, qui tiennent le sol conquis, fondent les villes, fixent les cadastres, tracent les routes, installent et sécurisent l'administration civile... Voire, propose Michael Pitassi, qui entend démontrer que la flotte militaire n'est pas en reste et que, des guerres puniques à Constantin, la marine est de tous les combats et de toutes les conquêtes. L'auteur n'hésite pas à qualifier l'Empire romain d'empire maritime et avance sur ce point des arguments qui ne sont pas loin de convaincre. Par les chiffres d'effectifs d'abord, et par la géographie des frontières, autant maritime et fluviale que strictement terrestre. Dans les stratégies occidentales d'Agrippa et de Drusus, il est clair que la façade atlantique, la Manche, la Mer du Nord, mais aussi les embouchures des grands fleuves, de la Garonne au Rhin et à l'Elbe, structurent la politique de conquête autant que celle, consécutive, du maintien de la Pax romana. Tous les camps du *limes* rhénan et danubien disposent d'installations portuaires et la *classis Germanica* « tient » les provinces nord-occidentales aussi sûrement que les garnisons légionnaires. L'ouvrage « conceived as a very traditional military history » se présente comme la première analyse véritable de la marine romaine « as an independant arm of the military ». De fait, selon une distribution de la matière devenue quelque peu inhabituelle dans l'historiographie actuelle, l'auteur parcourt, année après année, les faits et événements de l'histoire navale de 753 av.n.è à 476 de n.è., illustrant ceux-ci de nombreuses illustrations et croquis personnels. Il est vrai que la démarche cumulative et chronologique convainc de l'importance de la bataille navale dans le cours de l'histoire, pour autant qu'on ne le soit pas. Mais ce que l'on gagne en clarté analytique et thématiquement fixée, on le perd sans doute dans la perception plus globale de la maîtrise des espaces et des circulations qui structure et anime incontestablement la pensée organisatrice d'un pouvoir centralisé. Les travaux de Casson sont souvent exploités, à juste titre. Les *Ships and Seamanship* (Princeton, 1986), les *Ancient Mariners* (Princeton, 1991) sont et restent des incontournables de la discipline. Mais ceux de Pomey, de Basch, de Hohlfelder, sont absents d'une bibliographie un peu maigre dans un domaine des plus animés ces dernières années. L'ouvrage sera utile, contrebalance à point nommé l'option dominante du militaire terrestre, mais appelle d'autres gammes d'investigations pour rendre réellement compte d'une géopolitique maritime romaine dont je suis persuadé.

Georges RAEPSAET

✓ Daniela DE FRANCESCO, *La molitura ad acqua nel Lazio nei secoli III-XII. Dal controllo imperiale al patrocinio ecclesiastico*. Rome, Quasar, 2009. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 353 p., 154 fig. Prix : 84 €. ISBN 978-88-7140-408-0.

L'ANTIQUITE CLASSIQUE

81

2012

L'eau comme énergie fait l'objet de toutes les attentions, dans les cénacles du développement durable autant que dans les thématiques privilégiées des historiens et archéologues d'aujourd'hui. L'ouvrage de Daniela De Francesco est intéressant par la considérable documentation textuelle, cartographique et iconographique rassemblée. Pour analyser le potentiel énergétique du moulin, il faut d'abord cartographier le réseau hydrographique, et en comprendre la géographie, la topographie, les débits, les variabilités saisonnières, les obstacles. Ce que fait l'auteur à l'échelle d'une région, le Latium. Mais malgré son titre, « du 3^e au 12^e siècle », la période romaine n'y trouve pas vraiment son compte. Bien sûr il y a les moulins du Janicule, ceux des Thermes de Caracalla, les classiques précurseurs timides du véritable développement de la technologie hydraulique... au Moyen Âge. Trente ans d'une historiographie antiquisante, riche et innovante, sont ici presque oubliés. Donc ni Oleson, ni Wilson, ni Wright, ni la turbine de Chemtou, ni la scie hydraulique d'Éphèse, ni tant d'autres avancées de la recherche, sans être complètement ignorées, ne sont appréciées à leur juste niveau. Mais il faut rendre justice à la méthode et à l'exégèse, très complète pour l'espace et la période envisagée. Le moulin, c'est une technologie évidemment, mais c'est aussi une géographie de la rivière, et surtout un contrôle par le pouvoir civil et ecclésiastique, d'un moyen de production.

Georges RAEPSAET

Emmanuel BOTTE, *Salaisons et sauces de poisson en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*. Naples, Centre J. Bérard, 2009. 1 vol. 22,5 x 28 cm, 223 p., nombr. ill. Prix : 30 €. (COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD, 31. ARCHÉOLOGIE DE L'ARTISANAT ANTIQUE, 1). ISBN 978-2-903189-98-3.

N'a-t-on déjà pas tout dit sur les amphores Dressel et autres de toutes les typologies définissables ? Et n'a-t-on déjà pas tout entendu sur les sauces et salaisons de poissons ? Eh bien, non. Il y a encore de bonnes surprises possibles, et celle-ci est de taille. Jean-Pierre Brun et André Tchernia, dans leur préface, évoquent, à propos de cette thèse défendue à Lyon 2 en 2008, « un paysage nouveau de l'exploitation italienne de la mer et de ses rapports avec celle des autres rivages méditerranéens » et un apport « fondamental pour quiconque s'intéresse à ce bien de base de l'alimentation humaine pendant des siècles, le poisson salé ». La genèse du travail mérite un mot d'explication car finalement elle est la démonstration que rien n'est jamais acquis dans nos domaines et que l'autorité la plus éminente demande toujours à être vérifiée et confrontée à la lecture directe et la critique rigoureuse et sans concession du document. Les amphores à large embouchure Dr. 21-22 étaient jusqu'ici considérées comme des contenants à fruits, jusqu'à ce qu'Emmanuel Botte aille y voir de plus près, rectifie la lecture des inscriptions que l'on tentait d'associer à la cerise (*ce(rasa)*) et rapproche le nouvel et incontestable *cet(- de ceti)*, thons, faisant rentrer les amphores dans la grande famille des récipients à salaisons de poissons. On se retrouve donc en terrain connu, à la nuance près que l'artisanat ou l'industrie de la conserve de poissons n'étaient pas du tout attestées pour la Sicile et l'Italie du Sud, mais traditionnellement associées à l'Espagne, aux Baléares et à la Maurétanie. Il fallait donc reprendre toute la question de a à z, de la fabrication à la consommation, ce qu'Emmanuel Botte fait avec maîtrise et efficacité. C'est un « état de la question »,